

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT :

Un an - - - \$2.00
Six mois - - - 1.00
Strictement payable d'avance

REDACTION :

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal
TEL. BELL MAIN 999

A L'ETRANGER :

Un an - - - Quinze francs
Six mois - - - Sept francs
Strictement payable d'avance

CHAMBRE 44

20 rue Saint-Jacques,
MONTREAL

ADMINISTRATEURS

VALIQUETTE & DUBE

Tel. Bell Main 3795



LES GANTS

*Quand elle met ses gants, je l'aide, et c'est très long :....
Nous sommes tous les deux dans le petit salon
Qui retient le parfum de sa robe d'automne.
Elle me tend ses mains; j'hésite, je tâtonne:
Ses doigts sont délicats, fuselés, élégants!
Je les baise à loisir, quand je lui mets ses gants!
Je prolonge - elle est bonne et tendre - ce manège,
Et je goûte longtemps cette vivante neige
Chaude comme le sang du coeur qu'elle m'offrit;
Et pendant que je tiens ses doigts clairs, elle rit!
--Et s'ils sont pas bien mis, les gants ?--On recommence!*

*Jeu d'enfants ou jolie... O divine démence !
Les poètes aimés tour à tour vous diront
La caresse des doigts de femme à votre front,
Et l'exquise douceur de la chair féminine,
Et la bouche tremblante effleurant la main fine!
Mais elle a mis ses gants, sans mon aide, à la fin.*

*Je regarde ses yeux humides gris de lin
Avec tant de regrets subits et de prières,
Que souriante et rose et joignant ses paupières,
Elle se penche et vient offrir à mes baisers
L'amour qui luit au fond de ses beaux yeux baissés!*

ALBERT LOZEAU.



DESESPERANCE.

*Poitrinaire à vingt ans ! Quand tout chante en
[moi-même,
Q'une étoile à mon front se pose, y fait son nid ;
Quand tout se cherche et vole enjêvré, quand tout s'aime,
Se rapproche, s'unit !*

*Mourir, avant d'avoir pu sortir de l'enfance,
Ne sachant rien encore de ce qui peut griser,
Mourir le cerveau plein de rêve, d'espérance :
Trop plein... à se briser !*

*Mourir, mourir, mourir, quand je m'éveille à peine
Aux divines splendeurs d'un monde adolescent ;
Quand une femme est là, dont les baisers, l'haleine,
Met du feu dans mon sang ;*

*Avant d'avoir fini de sculpter dans un marbre,
L'oeuvre que je portais tout au fond de mon coeur ;
Oh! mourir par le tronc, comme périt un arbre,
Sous la mousse vainqueur !*

OTTAWA.

JEAN D'AGREVE.

